

L'HOMME ENTRE CIEL ET TERRE



Wang, le souverain

Le texte qui suit provient d'une conférence donnée à Nantes. Pendant quelques mois, l'auditoire avait été invité à découvrir le Taiji quan par le truchement des exercices de préparation physique et l'apprentissage de quelques postures. La pratique étant fondée sur des principes qui semblaient ésotériques à la plupart des participants, il s'agissait grâce à cette causerie d'apporter un éclairage non seulement sur une discipline complexe mais encore sur une civilisation qui, malgré son importance, demeure méconnue.

De février à la fin du mois de juin vous avez été initiés à une pratique chinoise étrange tant du point de vue de sa gestuelle complexe que de son arrière-plan philosophique. Lorsqu'en pleine révolution culturelle le réalisateur Michelangelo Antonioni réalisa son célèbre documentaire sur la Chine, il s'attarda longuement sur le spectacle des adeptes du taiji quan qui s'exerçaient dans les lieux publics, scrutant l'énigme de leurs visages impassibles¹. Que faisaient ces gens ? Que cherchaient-ils ? En assistant quelques années plus tard à un spectacle similaire, je me posai les mêmes questions non sans déjà entrevoir dans cette danse harmonieuse l'expression d'une forme de sagesse dont les emblèmes étaient le Dao 道 et le couple Yin-Yang 阴阳. J'avais découvert ces deux symboles grâce à mes lectures d'adolescent qui me conduisirent au seuil d'un monde apparemment impénétrable. En effet, je me heurtais sans cesse aux mystères d'une écriture non pas faite de lettres ou de signes phonétiques, mais d'un foisonnement d'herbes, de feuilles et de tiges entrelacées, de zébrures et de craquelures, de traces enfin qui semblaient avoir été laissées par les piétinements de quelque étrange volatile... J'ignorais encore que les processus mentaux nécessaires à leur compréhension diffèrent de ceux qui nous permettent, par exemple, de lire le français, le cerveau gauche décomposant et analysant le signe jusqu'à produire une image sonore qui sera ensuite interprétée par le cerveau droit. En effet, à la différence notre écriture alphabétique, on ne peut pas épeler ces sortes de dessins que sont les idéogrammes chinois qui mettent d'abord en jeu le cerveau droit, celui de la reconnaissance globale des formes².

¹ *Chung Kuo, La Chine*, 1972

² À ce propos, il faut souligner la complémentarité des deux hémisphères. Ainsi, plutôt que d'opposer les visions du monde structurées par des langages différents, il paraît préférable de tirer parti de la diversité des points de vue. Ainsi,

Tout cela bien sûr m'échappait complètement à l'époque. Conscient qu'il me fallait surmonter cet obstacle, je pris la décision en 1981 d'étudier la langue et la civilisation chinoises. La rencontre la même année d'un professeur chinois de taiji quan me permit de me consacrer dans le même temps à l'étude des symboles graphiques et des symboles gestuels dont le monde chinois semble être tissé. Il va sans dire que, trente ans plus tard, cette étude n'est pas encore achevée. Même si je suis maintenant familier de la langue chinoise, celle-ci, avec plus de 40 000 caractères selon les dictionnaires les plus savants³, continue à m'opposer son fourmillement graphique et la variété des significations attachées à chaque idéogramme. Prenons un exemple, le terme Dao 道, que j'ai mentionné tout à l'heure, signifie : route, voie, chemin mais aussi principe, règle, doctrine... D'un point de vue philosophique, c'est « *la donnée sous-jacente à la mutation et à la transformation des êtres, processus spontané qui régit le cycle naturel de l'univers* »⁴... L'idéogramme se décompose en deux signes qui représentent une tête au-dessus de deux jambes en mouvement ce qui prête à toutes sortes d'interprétations... Mais voilà, dans la tradition chinoise le Dao est, par définition, indéfinissable : « *Le Tao qu'on saurait exprimer n'est pas le Tao de toujours* » déclare le *Dao De Jing* 道德经⁵ j'y reviendrai. On voit d'ores et déjà toute la complexité d'une vision du monde absolument étrangère à la nôtre en raison de la structuration même de cette langue écrite. Nous allons tout de même essayer d'approcher la pensée chinoise et, en abordant rapidement quelques aspects qui caractérisent cette vision du monde, tenter de comprendre un peu mieux le taiji quan.



Fuxi, premier des Trois Augustes

l'opposition entre, d'une part, la médecine occidentale fondée sur la méthode scientifique et, d'autre part, la médecine traditionnelle chinoise qui s'appuie sur une pensée analogique privilégiant le tout par rapport aux parties peut être dépassée par l'intégration des deux médecines, cela au plus grand bénéfice des patients. C'est d'ailleurs la voie adoptée officiellement dans la Chine moderne.

3 Le dictionnaire de l'empereur Kangxi, *Kangxi zidian* 康熙字典, compilé entre 1710 et 1716 comporte 49 030 caractères.

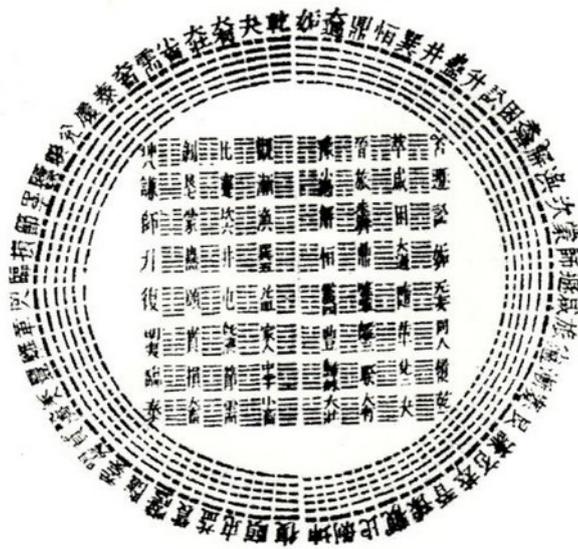
4 Kristofer Schipper, *Le corps taoïste, corps physique - corps social*, Fayard, 1982, page 15.

5 Traduction de Liou Kia-hway.

Pour appréhender la Chine et sa pensée, il faudrait commencer par retracer l'histoire de la plus ancienne civilisation vivante en commençant par les mythes suggestifs de ses héros civilisateurs qui furent également ses premiers souverains. Ce sont les Trois Augustes. Le premier d'entre eux est Fuxi 伏羲 qui enseigna à son peuple la chasse et la pêche. On lui attribue également les premiers signes de l'écriture qu'il découvrit en observant le ciel et la terre. Puis vint Shennong 神农, le « divin laboureur », qui révéla les secrets de l'agriculture, et, enfin, Huangdi 皇帝, l'Empereur Jaune qui inventa toutes les sciences et tous les arts parmi lesquels l'acupuncture. Cette énumération est intéressante à plusieurs titres. Avec Fuxi nous avons l'invention des signes dont procède cette civilisation de l'écrit et avec Shennong le socle agricole sur lequel tout a été édifié. Le mythe de l'Empereur Jaune quant à lui nous rappelle que la Chine est d'abord un empire, *Zhongguo* 中国, l'empire du Milieu qui, historiquement, fut unifié après les dynasties Shang 商 et Zhou 周 par Qinshi Huang 秦始皇 en 221 avant J.-C. De cet empereur on ne connaît guère en Occident que l'impressionnante armée enterrée de son mausolée avec ses huit mille soldats de terre cuite. À partir de Qinshi Huangdi, l'histoire de la Chine fut marquée par la succession des dynasties qui ne s'acheva qu'au début du XXe siècle. Pendant ces deux millénaires, avec bien sûr des périodes d'instabilité et de vacance du pouvoir, la Chine fut soumise à un système unique de gouvernement dont l'ossature et le système nerveux étaient composés d'une armée de fonctionnaires recrutés par concours, les célèbres mandarins. Au centre de ce système, se trouvait l'empereur, détenteur d'un pouvoir absolu et garant de l'équilibre universel.

Dans l'écriture chinoise, le souverain, Wang 王, est désigné par un caractère composé de trois traits horizontaux reliés par un axe vertical⁶. On retrouve ici la structure ternaire des trois empereurs mythiques dans une symbolique graphique à laquelle nous allons nous intéresser. Que signifient ces trois traits étagés ? Celui du haut représente le Ciel, celui du bas la Terre et le trait du milieu, l'humanité. L'axe vertical fait référence à l'empereur censé unifier cette triade. Tout est symbole en Chine à commencer par les nombres eux-mêmes. À titre d'exemple, arrêtons-nous sur le « trois » puisqu'il en est ici question. Trois sont les toits du Temple du Ciel (*Tiantan* 天坛) de Pékin, le monument le plus sacré de Chine où l'empereur rendait un culte filial à son ancêtre, le Ciel. J'ai déjà évoqué les trois Augustes. Dans la médecine traditionnelle, il y a les Trois Trésors (*san bao* 三宝) qui constituent le fondement de la vie : Jing 精, l'essence, Qi 气, le souffle, et Shen 神, qui se rapporte aux fonctions psychiques et spirituelles. La sagesse chinoise s'articule autour des Trois Enseignements, taoïsme, confucianisme et bouddhisme qui concernent respectivement les trois mondes naturel, humain et spirituel. Je pourrais encore citer pêle-mêle le Classique des Trois Caractères (*San Zi Jing* 三字经), manuel de base des écoliers pour l'apprentissage des 1500 signes qu'ils devaient savoir écrire par cœur, les trois fêtes principales qui sont le Nouvel An, la fête de la mi-automne et la fête des barques-dragon ou, pour ce qui nous intéresse plus particulièrement, les trois sections de l'enchaînement long du taiji quan... Tout cela nous permet de comprendre un point fondamental de la mentalité chinoise : celle-ci possède le génie des classifications numériques. Ainsi, c'est par le biais des classifications binaire, avec le Yin-yang, et quinaire avec les Cinq Éléments (métal, bois, eau, feu et terre), que les anciens Chinois appréhendaient la nature des choses et leurs multiples interactions. Pour comprendre la Chine, il faut donc d'abord comprendre que tout y est symbole graphique, numérique ou encore gestuel dans les gymnastiques traditionnelles...

⁶ Notons que le patronyme Wang est le plus porté en Chine avec plus de 92 millions d'individus.



Les 64 hexagrammes disposés en rond et en carré

Afin d'y voir plus clair, reprenons tout à partir de l'origine, ce Dao dont il a déjà été question. J'ai évoqué l'étonnante écriture chinoise qui explique en grande partie la continuité de cette civilisation. Son exercice est à l'origine de cet art majeur que représente la calligraphie. L'importance de l'écrit apparaît encore dans la vénération qui entoure les grands textes fondateurs légués par les sages de l'antiquité. Parmi ceux-ci, le premier qui nous vient à l'esprit est maître Kong 孔子 dont le nom a été latinisé en Confucius. C'est à ce philosophe de la vie en société qui vécut entre le VI^e et Ve siècle avant J.-C. que l'on attribue la constitution du corpus des Cinq Classiques, livres vénérables qui furent le bien commun de de la plupart des écoles de pensée de la Chine ancienne⁷. Parmi ceux-ci, le plus antique et probablement le plus important est le *Yi Jing* 易经, le *Classique des Changements*. La sinologue Anne Cheng a écrit à son sujet : « *Unique en son genre et sans équivalent dans d'autres civilisations, livre de vie autant que de connaissance, le Yi Jing contient toute la vision spécifiquement chinoise des mouvements de l'univers et de leurs rapports avec l'existence humaine* »⁸. Ces mouvements de l'univers qui sont au nombre de 64, sont représentés par autant d'hexagrammes, signes formés d'assemblages de lignes brisées ou pleines figurant respectivement le Yin et le Yang. Encore des nombres, encore des symboles... Fondement de la pensée chinoise, le *Yi Jing* est le tout premier ouvrage à citer le couple Yin-Yang dans son acception philosophique.

Pour mieux cerner les grandes notions qui nous intéressent ici, je citerai un des écrits majeurs du taoïsme qui sont, on s'en serait douté, au nombre de trois⁹. Il s'agit du *Dao De Jing* le *Livre de la Voie et de la Vertu* du premier penseur du taoïsme, Laozi 老子 (circa VI^e-Ve siècle av. J.-C.) . Ce texte est composé d'aphorismes dont celui-ci tiré du chapitre XLII :

⁷ Les Cinq Classiques sont le *Yi Jing* 易经, *Classique des changements*, le *Shi Jing* 诗经, *Classique de la poésie*, le *Li Ji* 礼记, *Mémoire sur les rites*, le *Shu Jing* 书经, *Classique de l'histoire*, et le *Chunqiu* 春秋, chronique intitulée *Printemps et automnes*.

⁸ Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, cité par Cyrille J.-D. Javary, dans *L'Esprit des nombres écrits en chinois*, Signatura, 2012, pages 61-62.

⁹ Les deux autres classiques du taoïsme sont le *Zhuangzi* 庄子, un monument de la littérature chinoise attribué au Maître Zhuang que la tradition fait vivre entre 365 et 285 avant notre ère, et le *Chongxu Zhenjing* 冲虚真经, *Vrai Classique du Vide parfait* dont l'auteur serait Liezi 列子, un sage de l'antiquité dont on ignore presque tout.

« Le Tao engendre Un,
Un engendre Deux,
Deux engendre Trois,
Trois engendre tous les êtres »¹⁰

Ce verset va nous permettre de découvrir la cosmologie chinoise en partant de sa source, le Dao, cette Voie que l'on ne peut définir et qui semble être le moteur secret de la marche de l'univers. Du Dao naît le Un, le principe premier, la clé de voûte qui soutient l'univers, le pivot central que l'on connaît sous le nom de *taiji* 太极 et qu'il faut concevoir dans sa dynamique exprimée par le célèbre dessin des deux virgules blanche et noire encadrées l'une dans l'autre (*Taiji tu* 太极图), ce même principe philosophique qui a donné son nom à l'art du taiji quan... Alors, le Deux engendré par l'unité du Taiji n'est autre que le couple Yin-Yang, ce fonctionnement du Tao, ce rythme binaire auquel tout l'univers est soumis. Mouvement continu auquel l'adepte du taiji quan tente de s'accorder par son rituel gestuel et dont le médecin acupuncteur veille à maintenir l'équilibre dans le corps du patient. Des échanges du Yin et du Yang, de la Terre et du Ciel naît le troisième terme qui désigne ici l'ensemble des souffles, ce Qi 气 qui comporte justement trois traits superposés¹¹... De la rencontre féconde du Ciel et des souffles de la Terre résultent enfin les « dix mille êtres », ce qui, dans la symbolique numérique chinoise, exprime la multitude des êtres vivants, la totalité de ce qui existe depuis les étoiles jusqu'à la plus infime des poussières...



Dao, la voie

Selon une autre interprétation de ce verset du Laozi, nous pourrions voir dans le Trois l'homme lui-même dans son rôle d'intermédiaire entre le Ciel et la Terre, séparé mais solidaire de ces « dix mille êtres » sans lesquels il ne pourrait subsister... De ce point de vue, l'homme est le lieu de rencontre des influences célestes et terrestres, le nœud des flux d'énergies produits par leurs échanges. De par sa situation, il tient à la fois du Ciel vers lequel il se dresse que de la Terre qu'il foule de ses pieds. Il est donc constitué à leurs images, chaque aspect du macrocosme se retrouvant dans le corps humain. Véritable microcosme, univers en miniature, le corps fut étudié par les médecins de

¹⁰ Traduction de Liou Kia-hway.

¹¹ La graphie du caractère *qi* s'est complexifiée avec l'ajout d'un élément représentant une gerbe de céréales qui forme le radical *mi* 米 (riz). L'ensemble représente la vapeur (les trois traits superposés) s'élevant à la cuisson du riz. Ainsi, l'étymologie de ce sinogramme renvoie à une idée de transformation.

l'antiquité en établissant correspondances et rapports numériques à l'instar de ce qui a été exposé jusqu'ici. Dans cette démarche globalisante, l'approche anatomique telle qu'elle a été entreprise en Occident était inutile voire impossible. De fait, l'histoire chinoise n'a retenu que deux dissections de cadavres humains qui eurent lieu à un millier d'années d'intervalle et dont on ne tira que peu de conclusions¹². Ainsi, la vision du corps que l'on trouve dans le taiji quan ou la médecine chinoise se préoccupe essentiellement des relations entre notre monde intérieur et le monde extérieur. Ici, le maître-mot est « équilibre », cette harmonie qui doit présider à la marche de l'univers comme, d'ailleurs, à la bonne gouvernance de l'empire. Tout est lié. Ainsi, le mauvais souverain, en perdant le « mandat céleste » (*tian ming* 天命), provoque des déséquilibres climatiques et des catastrophes naturelles. De la même façon, la météorologie a des incidences sur notre climat intérieur...

Né des échanges du Ciel et de la Terre, l'homme est donc constitué comme l'univers. Sa tête est ronde comme le Ciel, ses pieds carrés comme la Terre. Il possède quatre membres par lesquels il reçoit les souffles distribués par les quatre saisons. Ses principaux organes sont au nombre de cinq comme les Cinq Éléments qui déterminent la dynamique de l'univers. Il y a dans le corps 12 canaux principaux à l'intérieur desquels circulent les souffles comme il y a 12 mois dans l'année. De la même façon, à la somme des jours de l'année correspondent autant d'articulations et autant de points d'acupuncture, ces cavités disposées le long des canaux de circulation des souffles. Nous sommes des êtres de souffles et de sang et ceux-ci sont les reflets des vents et de la pluie atmosphériques... Ce cosmos dans lequel l'homme est inclus peut faire sourire en raison de son système corrélatif ou impressionner par sa cohérence. On en retiendra surtout l'idée d'une étroite interdépendance entre l'homme et son environnement, d'un entrelacement des phénomènes qui subordonne le microcosme au macrocosme¹³.



Qi, les souffles

12 Ces deux dissections eurent lieu en l'an 16 pour la première puis en 1106 pour la seconde. Il va sans dire que l'anatomie connut peu de progrès en Chine jusqu'à ce que le médecin Wang Qingren 王清任 (1768-1831) entreprenne, en observant des cadavres humains, de corriger les conceptions erronées qui s'étaient transmises jusqu'alors.

13 Cette hiérarchisation implique une soumission au Ciel et donc une dimension morale. En effet, tout désordre, social ou personnel, résulte d'une rupture de l'harmonie entre le Ciel et l'homme. Ainsi, par exemple, dans la tradition taoïste des Maîtres célestes (*Tianshi* 天師) la maladie est interprétée comme le résultat d'un manquement à la vertu.

Cette conception de l'homme surgi entre Ciel et Terre, participant du rythme universel des échanges du Yin et du Yang, fonde toute l'anthropologie chinoise. Ainsi, l'homme n'est jamais vu comme une entité séparée. Dans la vision chinoise, il participe d'un tissu de relations qui le rendent solidaire de l'univers. C'est cette dynamique qui intéresse le médecin chinois qui est particulièrement attentif à déterminer les causes externes et internes de la maladie, l'influence météorologique des souffles du couple Ciel-Terre¹⁴ et les mouvements de son cœur sous l'effet des passions¹⁵. Intérieur et extérieur, Yin et Yang, recherche, toujours, de l'harmonie... Le rétablissement de celle-ci nécessite une médiation qui sera opérée par l'aiguille de l'acupuncteur, ou, pour l'adepte du taiji quan, par l'écriture gestuelle d'un enchaînement de postures qui a pour fonction de le réinsérer dans le rythme universel, de le conformer au Tao... Se mettre au diapason de ce qui fonde nos existences, tel est l'objectif traditionnel des exercices auxquels vous avez été initiés. Campés entre Ciel et Terre, vous avez été invités à reprendre possession de vous-même dans la position immobile. Dans cette verticalité, vous avez apaisé votre cœur en faisant taire les passions, source de désordre pour l'équilibre intérieur. Lors des préparations, vous êtes intervenus sur des points précis qui font jonction comme le point *baihui* 百会¹⁶ _ ce qui signifie justement « cent réunions » _ situé au sommet du crâne. Ces exercices ont été l'occasion de partir à la découverte de votre royaume intérieur, d'en découvrir les paysages et d'harmoniser ceux-ci en éliminant tensions et obstructions. Vous vous êtes particulièrement attardés sur l'axe vertébral afin de lui faire retrouver doucement sa vitalité et sa mobilité. Au cours de cette inspection minutieuse, aucune articulation n'a été oubliée, sachant que chaque partie est reliée au tout. Au regard de la médecine chinoise, ce travail effectué sans précipitation aucune a favorisé la fluidité des circulations dans le réseau sans début ni fin tissé par les méridiens... Devenus disponibles à la pratique du taiji quan, vous avez pu alors vous accorder au principe du taiji exprimé dans les alternances du Yin et du Yang, de la flexion et de l'extension, de la montée et de la descente, de l'ouverture et de la fermeture, de l'inspiration et de l'expiration, jeu cyclique qui s'exprime dès le premier mouvement de l'enchaînement et dont la justesse détermine toutes les autres postures. Celles-ci, à l'instar des 64 hexagrammes du *Yi Jing*, apparaissent comme les aspects successifs d'une réalité changeante. S'enchaînant sans interruption, cette gestuelle rythmique constituée de symboles se propose de ramener l'adepte, jusqu'à l'unité primordiale, ce principe invisible sous-jacent à tous les mouvements, ce souffle invisible, qui, tel un fil conducteur, traverse la succession des figures. Ainsi, devenu lui-même un Taiji, l'adepte peut renaître d'en haut et, tout comme l'empereur en son palais ou le sage dans sa mesure, contribuer à la bonne marche de l'univers...

José Carmona pour l'Amicale laïque des Agenêts à Nantes, le 3 juillet 2012

www.shenjiying.com

14 Ceux-ci sont au nombre de six : vent, froid, chaleur, canicule, humidité, sécheresse.

15 La médecine chinoise répertorie sept « passions » ou « émotions » : joie, colère, mélancolie, ressassement, affliction, crainte et frayeur.

16 Vingtième point du « vaisseau gouverneur » (*dumai* 督脉).